

# CITIZEN

INTERNATIONAL

SPRING 2002

US\$ 10



**FASHION**  
PHOTO SAFARI  
**ARCH DESIGN**  
SPIRITED FORMS  
**NAUTICAL ATTITUDE**  
VINTAGE RIGS  
**CUISINE**  
GOURMET COGNAC  
**TREND SCAN**  
DARJEELING TIME  
**NEW YORK**  
BIG APPLE'S ALL-STAR TABLES

**ARCH STYLE**





Façade donnant sur une des cours intérieures

# DWARIKA

Par Frédéric Chaubin

À Katmandou, la réhabilitation du patrimoine a cet hôtel pour figure de proue. Ethique et esthétique réunies sous le signe de l'architecture

**Cela fait beau temps** que les chemins de Katmandou ne mènent plus aux paradis artificiels mais aux bimbéloteries pour voyages organisés. Là, pourtant, subsiste au cœur du Népal un florilège architectural des plus extraordinaires. Une poussière de chefs-d'œuvre, le plus souvent sacrés, tapisse l'ensemble des trois principales agglomérations naguère distinctes de Katmandou, Pâtan et Bhaktapur. Et même si celles-ci sont aujourd'hui polluées à l'extrême, confondues dans la trame serrée d'un tissu urbain échevelé, parcouru d'un réseau d'artères sommairement goudronnées, elles croulent sous la splendeur de leur héritage. Un ensemble si considérable que les sédiments successifs de l'histoire n'ont pu qu'à peine l'altérer.

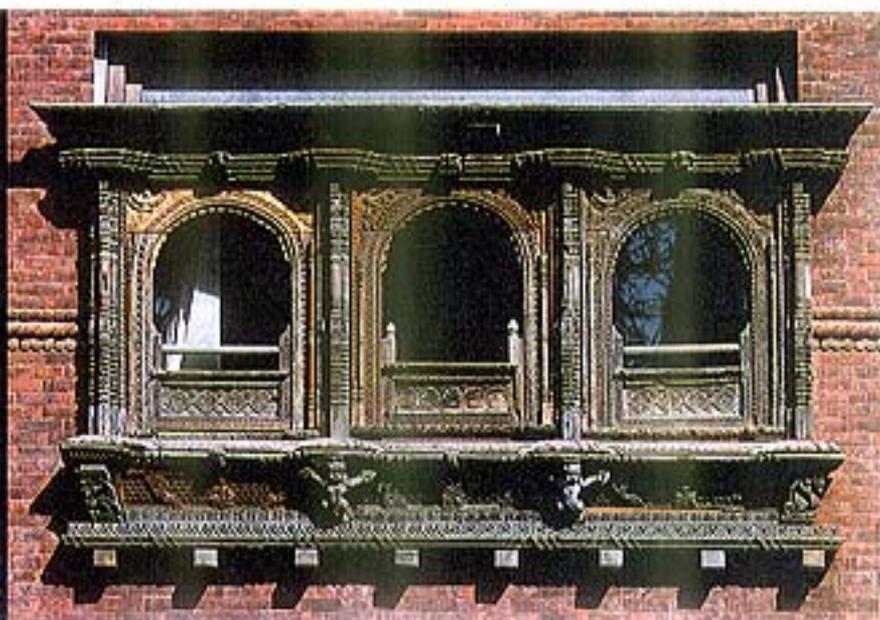
Car rayonnaient autrefois, depuis ces trois villes à peine distantes et rivales, les Malla, des monarques éclairés et férus de culture comme il se doit dans les contes et légendes. Ils stimulaient tant et si bien les arts qu'un style spécifique et raffiné, exercé par des artisans hors pair, vit le jour au Népal. Un style qui prit le nom de l'ethnie locale, l'ethnie newar, se développa sous de multiples formes du *xiii* au *xviii* siècles et s'infiltra largement en Asie. Il fut à l'origine de la structure architecturale la plus emblématique de ce continent, inaugurée par la pagode blanche de Pékin due au talent de ces bâtisseurs népalais.

Mais, de tous les arts, le prodige newar était sans conteste le travail du bois. Un bois sculpté évidemment plus vulnérable que la pierre, et largement vulgarisé sous forme d'encadrements de fenêtres, de pilastres ou d'étais. Cet art vernaculaire répandu dans la vallée dès le *vi* siècle, devenu sans doute trop familier, sera finalement négligé alors que s'imposait dès le

Le Dwarika est un nom difficile à contourner lorsqu'on évoque aujourd'hui les magnificences du style newar



Fontaines inaugurées par le Prince Charles



Ancien baw-window réhabilité

xix<sup>e</sup> siècle l'influence de l'Occident. Les Ranas, Premiers ministres "héréditaires" du Népal, éblouis par la découverte de l'Europe, vont façonner sur plusieurs générations une mouture locale d'un néoclassique aux façades crémeuses élaborées par des architectes européens mobilisés à grands frais. L'apocalyptique tremblement de terre de 1934, pas plus heureux pour les bois sculptés, se chargera de creuser la brèche ouverte aux influences extérieures. L'hôtellerie, plus soucieuse pour sa part d'offrir des standards de confort occidentaux que de réhabiliter, adoptera à son tour le style international quand elle ne se réfugiera pas dans les palais Ranas désertés par l'histoire.

C'est une initiative privée qui amorça le retour en grâce des bois sculptés. Celle d'un homme, Dwarika das Shrestha, qui à l'orée des années cinquante se mit à sauver des flammes les bois anciens réduits à alimenter les feux de cheminées. Il accumulera ainsi dans ses jardins des pièces d'art jusque-là à l'abandon. Confronté à une quantité croissante de ces reliques, il les fait restaurer et amorce en 1964 la construction sur le mode traditionnel d'un premier bâtiment les intégrant. D'autres suivront, transformées en chambres d'hôtes, alors qu'un atelier de restauration de bois sculptés voyait le jour, puis une école d'ébénisterie. Avec le recours au savoir-faire ancien, seront exhumées les méthodes de briqueterie traditionnelles permettant de maçonner à l'ancienne un ensemble de bâtiments toujours plus étendu. Et c'est en définitive un hôtel qui prendra forme, cultivant par la suite le luxe sans pour autant renier une stricte obédience éthique à sa mission initiale. Le Dwarika qui a survécu à son fondateur, est un nom difficile à contourner lorsqu'on évoque aujourd'hui les magnificences du style newar. Il n'est d'ailleurs pas indifférent, dans une perspective d'héritage, que le lieu soit resté entre les mains de l'épouse de son initiateur et de

ses filles. Elles en ont amplifié le souffle initial, affirmant la mission historique des lieux tout en étendant le mécénat à l'extérieur de l'enceinte, réhabilitant d'autres éléments du patrimoine népalais.

Difficile d'échapper aux lieux communs lorsqu'on touche de si près à l'essence de l'Asie. Sérénité, caractère intemporel de ce havre de paix, quels que soient les termes choisis, le Dwarika est sans nul doute l'hôtel le plus remarquable du Népal. Il est surtout la très habile conjugaison d'une activité commerciale et d'un devoir de culture. On y mange népalais, toutes les ethnies sont représentées au sein du personnel et, dans ce pays parmi les plus pauvres, on aménage une place aux handicapés. Cette réalisation d'exception a fait école avec un bonheur souvent inégal. En des temps où la valorisation des traditions est devenu incontournable, il n'est pas un hôtel de facture récente au Népal, qui n'ait intégré à son tour les bois sculptés ou une citation de l'art newar. Quant à déplorer le fait que cette réhabilitation s'exerce par le biais du tourisme, on notera dans le cas du Dwarika qu'elle est le fait d'une élite locale, consciente de la haute valeur de son patrimoine parce que suffisamment distancée à l'égard des standards occidentaux. On le sait, elle n'aurait pu être le produit d'une vaste majorité qui n'aspire encore qu'à un confort élémentaire, pas plus que d'un secteur public enraciné dans les blocages du quart-monde. Si l'acculturation est un des problèmes majeurs du tiers-monde, l'affirmation d'une identité est, au risque du pittoresque, une réponse vitale. Hôtel remarquable, le Dwarika apporte ainsi la preuve qu'une affirmation locale sereine peut contourner les effets de la globalisation sur son propre terrain, celui du tourisme.

Dwarika's Hotel: (997-1) 470 770/479 488, [www.dwarikas.com](http://www.dwarikas.com)